



Inter Pares

BULLETIN

VOLUME 24, NUMERO 5, NOVEMBRE 2002

L'écologie du changement

Au cours des vingt-sept dernières années, Inter Pares a pu mener à bien ses activités parce que des milliers de Canadiens et de Canadiennes sont, comme vous, convaincus que le monde peut être meilleur. Ils croient que le changement est possible et surtout nécessaire. C'est pourquoi ils nous ont généreusement appuyés lorsque nous avons fait cause commune avec ceux et celles qui, partout dans le monde, luttent pour le changement.

L'action d'Inter Pares repose sur de solides et profondes relations de confiance et sur l'espérance partagée en un meilleur avenir. Ces relations «entre égaux» constituent une riche source de connaissances sur la manière de créer un changement positif et durable dans la vie des gens. En travaillant ensemble pendant de longues années, partageant les ressources, discutant des problèmes, fournissant soutien politique et technique, des personnes vivant dans des contrées différentes, marquées chacune par une histoire et remplies d'espoir en l'avenir parviennent à tisser la toile vitale de la solidarité.

Cette solidarité entre partisans d'Inter Pares s'est nourrie du récit des projets et des programmes que des individus ont élaborés et mis en œuvre ensemble pour améliorer leur vie et se donner un meilleur avenir. Dans ce Bulletin, nous relatons les histoires de ceux et celles qui ont conjugué leurs efforts pour introduire le changement dans leur vie et bien souvent dans celle des autres, chez eux et ailleurs.

En 1990, aux Philippines, un groupe de médecins et de militants pour les droits de la personne ont mis sur pied une clinique dans un quartier pauvre de Manille; aujourd'hui c'est un modèle pour les initiatives communautaires axées sur les soins de santé des femmes dans la région. Au début des années quatre-vingt-dix, en Guinée-Bissau, un petit groupe de responsables d'activités d'alphabétisation a créé une organisation qui fait la jonction entre les communautés urbaines et rurales dans un effort national pour protéger les ressources côtières et renforcer les moyens de subsistance des paysans et des pêcheurs. Dans les montagnes péruviennes, au cours de la décennie écoulée, des femmes ont réussi à améliorer leurs conditions de vie et à attirer l'attention des autorités nationales sur les besoins de développement de la région. Ce ne sont là que quelques exemples d'actions courageuses et déterminées auxquelles Inter Pares a eu le privilège de participer.



Walden Bello (à droite) Directeur général de Focus on the Global South en Thaïlande et Rita Morbia d'Inter Pares.

Il est toujours tentant de présenter ces initiatives comme des projets aux contours nets et précis avec un début, un milieu et une fin et des résultats quantitatifs. Mais l'expérience nous a tous appris que le changement, comme la vie, arrive souvent de manière désordonnée et soudaine. On ne planifie pas sa vie comme un projet. Les communautés et les sociétés sont des entités vivantes et, par conséquent, dynamiques, imprévisibles, voire désorganisées, et qui peuvent réserver souvent bien des surprises. Toute vie est faite de succès et d'échecs, de joies et de peines. Parfois, les plans préparés avec le plus de soin et de minutie, mis en œuvre avec le plus grand courage et la plus grande sincérité produisent des résultats décevants. Il faut, malgré cela, se souvenir que ce ne sont pas uniquement les plans qui sont en jeu, mais des vies entières et donc essayer à nouveau. On tire les leçons de l'expérience pour suivre une autre voie. Et avec un peu de chance, nous ne serons pas seul pour recommencer.

Préserver et valoriser la vie nécessitent que l'on renforce les capacités et favorise les chances de ceux et celles qui travaillent ensemble pour créer, apprendre, voire échouer puis recommencer. L'importance qu'Inter Pares attache à la vie et à la justice se traduit dans des actions qui permettent aux individus où qu'ils se trouvent de partager leurs aspirations diverses et de se soutenir les uns les autres. Grâce aux relations forgées avec le temps, et entretenues avec soin et respect mutuel, les communautés parviennent à mieux supporter les revers et à persévérer en dépit des difficultés.

Dans ce Bulletin, nous décrivons les liens qui unissent Inter Pares à nos homologues et l'effet de ces relations sur notre rapport au monde. Ces relations entre partisans, homologues et collègues au Canada et ailleurs sont aussi bien l'expression que la composante d'un changement durable et propice à la vie. ✂

SANFEC : L'action culturelle au service du changement écologique

Un soir d'avril à Tangail, au Bangladesh. Les vents forts et les précipitations abondantes endommagent le réseau électrique. Sous le mince toit de tôle de la salle de réunion du centre d'apprentissage d'UBINIG, dans le bruit de la pluie et à la lumière vacillante des bougies, s'installe une atmosphère mémorable où le temps semble s'être arrêté. Lorsque P.V. Satheesh de la Deccan Development Society basée en Inde se lève pour jeter, dans un geste de paix et de solidarité, un long châle sur les épaules de Farhad Mazhar, du Bangladesh, les quarante participants à la réunion les ovationnent. Cette réunion de ressortissants de pays de l'Asie du Sud dans une communauté rurale revêt une importante valeur symbolique car elle ne connaît ni frontière ni divisions ethniques ou religieuses.

Trois jours durant, des paysans, chercheurs, militants, membres d'ONG du Pakistan, de l'Inde, du Sri Lanka, du Bangladesh et du Népal ont parlé biodiversité, agriculture durable et créativité paysanne. L'atelier était présidé par UBINIG, un homologue de longue date d'Inter Pares. C'était l'occasion de faire le bilan de trois années de programmation commune sur les pratiques agricoles alternatives fondées sur la riche diversité des innombrables écosystèmes présents en Asie du Sud. Pour les membres du SANFEC, Réseau de l'Asie du Sud pour l'alimentation, l'écologie et la culture, cet événement représentait une graine de plus qui avait germé. Une fois encore, on prenait conscience de l'immense solidarité qui rapproche les communautés agricoles, unies dans le respect de la générosité de la nature et déterminées à conserver et à régénérer les sols, l'eau, la faune et la flore de la région.

SANFEC a été créé en 1996, à la suite d'une réunion organisée par UBINIG pour arrêter une position commune parmi les organisations de l'Asie du Sud et les personnes œuvrant dans les domaines de l'environnement et de l'écologie et soucieuses de préserver les moyens de subsistance durables, en prévision du Sommet mondial sur l'alimentation qui s'est tenu à Rome cette année. L'atelier a abouti à la rédaction d'une déclaration sud-asiatique commune concernant l'alimentation, l'écologie et la culture. La déclaration a été entérinée par plus de cent organisations de l'Asie du Sud et d'ailleurs. SANFEC est le résultat de ce processus visant à renforcer en Asie du Sud les initiatives populaires pour une production alimentaire durable et une gestion des ressources respectueuses des valeurs culturelles et écologiques.

SANFEC est devenu un réseau dynamique qui tisse des relations au-delà des frontières régionales. Le réseau, qui fait la promotion d'échanges entre agriculteurs, a pu ainsi démontrer que les conflits régionaux sont plus souvent le résultat des intérêts concurrents des élites au pouvoir que le fait d'antagonismes inhérents aux populations concernées. Le souci de la biodiversité et les festivals culturels ont resserré les liens entre les agriculteurs confirmant que les habitants de la région partagent les mêmes intérêts et les mêmes inquiétudes.

Outre ces initiatives populaires, les activités de recherche qui favorisent une interaction égalitaire entre agriculteurs et chercheurs ont permis de redécouvrir la richesse du savoir traditionnel sur la biodiversité et de mettre à jour la nécessité d'un changement de politique pour protéger l'environnement, assurer des moyens de subsistance durables et reconnaître la contribution unique et essentielle des femmes à la sécurité alimentaire. Les événements culturels qui réunissent chanteurs traditionnels, militants culturels, poètes, peintres, écrivains, ont débordé le cadre des communautés paysannes pour contribuer à renforcer la solidarité avec d'autres groupes sociaux et rappeler l'importance de préserver la paix et la richesse de l'environnement. Dans toutes ses activités, SANFEC cherche à convaincre que production et consommation alimentaires ne sont pas incompatibles avec respect de la diversité culturelle et écologique.

En août 2002, des paysans du SANFEC sont venus au Canada y rencontrer des paysans canadiens pour mettre en commun leur vision de la sécurité alimentaire, de la biodiversité et de l'agriculture écologique dans le cadre d'une tournée organisée par Inter Pares et le Centre de recherches pour le développement international (CRDI). Ce dialogue a permis la rédaction d'une déclaration commune présentée au 14^{ème} Congrès mondial de la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique qui s'est tenu à Victoria, B.C.¹ Tout au long de ce dialogue Asie du Sud – Canada, on pouvait sentir la même détermination et la même fierté qui prévalaient à Tangail, ce soir de pluie et de vent où le passé, le présent et l'avenir se confondaient dans la même écologie du changement. ✂

¹pour lire et souscrire à la déclaration commune, consultez le site www.ryerson.ca/foodsec/Documents/seacan.htm

La danse perpétuelle de la vie

Au fil du temps, les membres du personnel d'Inter Pares ont parcouru à maintes reprises la route tortueuse qui va de la ville de Guatemala à la cité montagnaise de Quetzaltenango pour y rencontrer leurs homologues de longue date du Conseil paysan Kabawil. Emmittoufflés dans nos vestes pour échapper au froid humide, nous nous laissons vite absorber par la discussion avec les membres de Kabawil. Ils évoquent leur sentiment de frustration à l'égard de l'incapacité du gouvernement à mettre en œuvre les accords de paix signés en 1996. Nous discutons des stratégies autochtones pour la participation aux élections. Mieux encore, nous parlons de la terre.

Au Guatemala, deux pour cent de la population possède quatre-vingts pour cent des terres arables. Cette inégalité a eu des conséquences certaines sur les autochtones dont l'identité, le sens de la justice et l'appartenance communautaire sont

Farhad Mazhar

Farhad Mazhar, le directeur administratif d'UBINIG au Bangladesh, est un ami et collaborateur d'Inter Pares depuis le milieu des années quatre-vingts. Poète, écrivain, militant et écologiste, Farhad a grandi en Asie du Sud à une époque troublée. La division de l'Inde à la suite de l'indépendance a donné lieu à un règlement politique non viable. En 1971, le Bangladesh a fini par obtenir son indépendance, après un conflit court mais désastreux avec le Pakistan occidental. La guerre a eu un effet important sur Farhad et a profondément marqué ses opinions politiques.

Tout en poursuivant ses études de pharmacologie, Farhad a eu, en raison de ses activités politiques, maille à partir avec la dictature militaire qui avait renversé le gouvernement élu en 1975. Il s'est exilé aux États-Unis. Au début des années quatre-vingts, il est rentré au Bangladesh pour contribuer à la création de la première usine de fabrication de médicaments génériques. La dictature militaire a autorisé son retour à la condition qu'il n'exerce pas d'activité politique et qu'il ne se produise pas en public pour réciter ses vers et ses chansons. Rapidement, il s'est retrouvé dans le camp de l'opposition tandis que ses poèmes étaient scandés par les étudiants dans les manifestations en faveur de la démocratie.

Au milieu des années quatre-vingts, Farhad, Farida Akhter et d'autres encore ont créé UBINIG, un centre de recherches politiques et d'action engagée. UBINIG s'est intéressé à la participation des femmes dans la vie politique, aux politiques de santé et à l'environnement. En 1990, Farhad a lancé un magazine bimestriel, Chinta, qui présente les questions d'actualité selon une perspective «populaire». Peu après, il a commencé à avoir des problèmes avec les régimes qui ont succédé à la dictature. En 1995, il est arrêté et incarcéré pour

avoir publié des écrits dans lesquels il critiquait le gouvernement. C'est grâce à une campagne internationale menée par Inter Pares et d'autres amis d'UBINIG qu'il a finalement été relâché un mois plus tard.

L'étiquette conventionnelle d'intellectuel militant convient bien peu à Farhad Mazhar. Il refuse de s'aligner sur un parti politique. Il

défend l'État séculier tout en défendant le droit des personnes pratiquant une religion à s'exprimer. C'est un militant pour la culture qui préconise la réutilisation des riches composantes de la spiritualité, de la musique et de l'iconographie musulmanes et hindoues, y compris les principes de paix, de non-violence et d'égalité des femmes.

À la fois intellectuel et militant, Farhad n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il discute avec les paysans en pleine campagne. Il s'adresse à eux avec la plus grande modestie, reconnaissant la profondeur et la pertinence de leur savoir traditionnel. Il est convaincu que les populations rurales du Bangladesh ont le droit de vivre de manière digne, humaine et autonome. Il est sans doute leur partisan le plus éloquent. ❧



Farhad Mazhar, le directeur administratif d'UBINIG au Bangladesh

PHOTO : DANIEL BUCQUES

indissociables de leur relation à la terre. Les origines de Kabawil se trouvent dans le combat historique des communautés autochtones du Guatemala pour la terre : «Nous ne pouvons être séparés de notre mère, la Terre, parce que nous en sommes partie intégrante». La lutte est à la fois spirituelle et matérielle, le monde intérieur et le monde extérieur sont enchevêtrés dans la danse perpétuelle de la vie.

Kabawil travaille à aider ses membres à avoir accès à la terre en présentant des demandes au Fonds de la terre, une institution publique créée en vertu des accords de paix pour distribuer la terre à ceux et celles qui en ont besoin.

Kabawil fait activement participer ses membres au processus de demande d'octroi de terre. Plus de 3 100 familles dans 112 communautés ont appris les détails des accords de paix et savent maintenant comment rédiger une demande. Cela a renforcé leur sentiment d'appropriation de l'organisation et leur confiance en soi. Les femmes participent à pied d'égalité avec les hommes dans les structures organisationnelles de Kabawil. En plus, elles ont été reconnues comme

chefs de famille, ce qui leur permet de déposer des demandes d'octroi de terre. C'est un succès de taille qui a exigé des pressions intenses sur le Fonds qui, à l'origine, ne reconnaissait ce statut qu'aux hommes.

En 2001, Kabawil a acquis quatre fermes. Étant donné l'importance qu'elles accordent au respect de la terre qui les nourrit et les fait vivre, les communautés Kabawil s'attachent à y réaliser des programmes d'exploitation durables. Au cours d'une visite récente dans ces fermes, on a pu apprécier le système d'irrigation complexe conçu pour les plantations vivrières ainsi que pour les plantations de caféiers, de cardamomiers et de bananiers. Les communautés ont acquis l'expertise nécessaire pour développer ces fermes plutôt que de recourir à l'aide extérieure.

Kabawil offre maintenant son savoir agricole à d'autres groupes ayant récemment obtenu des terres. La vie à la ferme est dure mais les communautés Kabawil se forment peu à peu un avenir en harmonie avec la terre. ❧

Apprendre et agir pour le changement communautaire

Inter Pares et l'Institut de développement communautaire de l'Université Concordia ont un objectif commun : s'attaquer aux inégalités socio-économiques au Canada et dans le monde. L'Institut fait la promotion de communautés accueillantes, saines et humaines en misant sur une citoyenneté militante nécessaire à la transformation des quartiers par la mise en commun de la réflexion, des ressources et de l'action. Ce faisant, l'Institut agit comme une «université de la rue» où les gens se rencontrent pour influencer la réflexion et le travail futur des intervenants sociaux, des universitaires, des chercheurs et des bailleurs de fonds.

Depuis 1992, Inter Pares collabore étroitement avec l'Institut, en particulier pour l'organisation du programme d'été. Chaque année, ce programme rassemble plus de 800 militants communautaires du Canada, des États-Unis et d'autres continents. Quatre-vingts séances de formation sont offertes, en français et en anglais. Le programme d'été joue le rôle de mécanisme d'échange d'information et de méthodes éprouvées où l'imagination et la vision se traduisent dans des plans et des programmes. Dans les séances de travail, les participants discutent des méthodes de gestion des organisations communautaires, proposent de nouvelles approches pour accroître la participation des citoyens et citoyennes, s'intéressent aux initiatives de développement économique communautaire et de création des capacités. Le programme d'été offre un espace propice à la formation et à la réflexion où des bénévoles et des militants, des universitaires et des décideurs peuvent envisager différentes hypothèses de travail, étudier des stratégies et des modèles d'établissement de communautés en insistant sur les valeurs et les objectifs communs.

Le programme d'été a permis aux participants de découvrir des approches d'intervention novatrices comme les prêts communautaires renouvelables, des fiducies communautaires foncières ou d'habitation et le développement communautaire patrimonial. Des centaines de jeunes militants ont pu y acquérir les compétences nécessaires à la création et à la gestion de structures démocratiques et à l'organisation de levées de fonds. Pour contribuer à ces efforts, Elizabeth Milan d'Inter Pares co-anime depuis trois ans des séances sur «les levées de fonds pour le changement social», offrant une formation pratique au personnel, aux membres de conseils d'administration et autres bénévoles d'organisations communautaires au Canada.

Des forums publics sur la problématique du changement social sont organisés pour dresser de nouvelles perspectives et apporter des réponses locales aux questions qui forment la trame de notre vie sociale et politique. Cette année, Brian



Lance Evoy (à droite) Directeur de l'Institut de développement communautaire de l'Université Concordia et Brian Murphy d'Inter Pares.

Murphy d'Inter Pares a présenté l'exposé principal, dans le cadre d'un forum de deux jours sur la responsabilité des entreprises.¹

En plus de sa participation au Comité consultatif de l'Institut et de l'organisation d'ateliers de formation durant cette semaine remarquable de rencontres et d'échange, Inter Pares a aussi fourni une contribution financière afin de subventionner la participation de militants et militantes du Canada qui, autrement, n'auraient pas pu s'inscrire au programme.

En 2002, l'Institut a fêté son dixième anniversaire de contribution au processus de transformation sociale. En une décennie, non moins de dix mille personnes se sont rencontrées et ont interagi avec d'autres citoyennes et citoyens militants dans le cadre de l'Institut, établissant des relations qui soutiennent les initiatives de développement communautaire et favorisent des changements significatifs.

Inter Pares est fière de prendre part à cette initiative unique sur le plan de l'engagement citoyen, du militantisme et de la formation. ☘

¹Vous pouvez vous procurer le texte de l'exposé «Au-delà de la politique du possible. Les entreprises et la quête de justice sociale» en vous adressant à Inter Pares.

 **Inter Pares**

ISSN 0715-4267

221 av. Laurier Est, Ottawa (Ontario) Canada K1N 6P1
Tél (1-613) 563-4801 Téléc (1-613) 594-4704

Inter Pares travaille en collaboration avec des groupes du Tiers-Monde et au Canada à des projets qui visent à enrayer la pauvreté et à promouvoir la justice sociale. Organisme de charité enregistré (NE) 11897 1100 RR000 1.

La publication de ce *Bulletin* est subventionnée par l'Agence canadienne pour le développement international.

